

C.E.A.D.
Quinze ans plus tard...

Louise Nantel

Number 14 (1), 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28917ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nantel, L. (1980). C.E.A.D. Quinze ans plus tard.... *Jeu*, (14), 14–19.



c.e.a.d.: quinze ans plus tard...

Semaine d'activités du Centre d'essai des auteurs dramatiques.

Le lundi, 4 février 1980:

GENS DU SILENCE, lecture/spectacle de Marco Micone, dirigée par Pierre MacDuff. Distribution: Denis Brassard, Gilbert Dumas, Alain Grégoire, Jean-Denis Leduc, Lorraine Pintel, Daniel Simard, Bertrand-Jacques Thériault et Liliane Vincent. Éclairages: Dominique Gagnon. Manipulation: Pierre Gros D'Aillon.

Le mardi 5 février:

ÇA FAIT QUINZE ANS QU'ON S'ESSAYE! Rétrospective de 15 ans d'activités du C.e.a.d. et de dramaturgie québécoise. Animation: Jean-Luc Bastien. Participants: Jean Barbeau, Marc F. Gélinas, Jean-Claude Germain, Robert Gurik, Carol Libman, Serge Mercier et Michel Tremblay.

Le mercredi 6 février:

LES AUTEURS ONT-ILS DES DROITS? Colloque sur le droit d'auteur. Animation: Adrien Gruslin. Participants: Michel Beaulieu (auteur, président de l'Association des traducteurs littéraires), Jean-Yves Collette (Union des Écrivains Québécois), John Goodwin (agent et administrateur), Raymond Paquin (S.A.R.D.E.C.) et Serge Sirois (auteur).

Le jeudi 7 février:

POUR QUI SONT CES AUTEURS QUI SOUFFRENT SUR LEURS TEXTES? Colloque sur la diffusion. Animation: Francine Noël. Participants: Christian Delmas (Radio-Québec), Claudé Des Landes (Conseil des Arts du Canada), Marie-Hélène Falcon (Association Québécoise du Jeune Théâtre), Jean-Michel Germain (Ministère des Affaires culturelles), André Roussin (Radio-Québec), Jean Royer (*Le Devoir*) et Jean-Pierre Saulnier (Radio-Canada, radio).

Le vendredi 8 février:

LE THÉÂTRE ET LES ENFANTS: 1. LE CHANT DU COQ. Lecture/spectacle de Daniel Carrière, dirigée par Denis Brassard. Distribution: Jacques Couture, Normand Daoust et Johanne Fontaine. Éclairages:

Dominique Gagnon. Manipulation: Pierre Gros D'Aillon. 2. *LE THÉÂTRE POUR ENFANTS QUI S'ÉCRIT.* Rencontre entre auteurs pour enfants. Animation: Louise Nantel.

Le samedi 9 février 1980:

LES POMMIERS EN FLEURS. Lecture/spectacle de Serge Sirois, dirigée par Monique Lepage. Distribution: Yan Barcelo, Normand Daoust, André Doucet, Gilbert Dumas, Yves Labbé, Michel-René Labelle, Raymond Legault et Denis Paris. Éclairages: Dominique Gagnon. Manipulation: Pierre Gros D'Aillon.

La semaine d'activités du Centre d'essai des auteurs dramatiques, à la Salle Fred-Barry, au début de février, aura permis de constater une continuité dans les quinze années d'existence de ce regroupement d'auteurs. Pour commencer par la fin, la lecture des *Pommiers en fleurs* de Serge Sirois, le samedi, a attiré quelque 150 spectateurs. Pourtant, la pièce avait été refusée par les théâtres auxquels l'auteur l'avait proposée. *What else is new?* Pensez aux *Belles-Sœurs* de Tremblay ou à *Encore un peu* de Mercier... Tout est là, comme le soulignait Jean-Claude Germain, lors de la rencontre des pionniers, le mardi précédent: «... le théâtre québécois s'est imposé envers et contre tout et la seule chose qui l'ait vraiment aidé fut son succès.»

Or, pour que le public ait l'occasion de prendre contact avec les nouveaux auteurs, ceux-ci ne doivent compter que sur les moyens qu'ils se donnent eux-mêmes. Faute de directeurs de théâtre sensibles à la création, prêts à miser sur un texte déroutant¹, les lectures-spectacles donnent au moins la possibilité aux auteurs de se faire entendre publiquement. La générosité des comédiens et metteurs en scène qui acceptent de travailler à la prépa-

1. Je ne parle pas ici des petites salles et des cafés-théâtres qui ouvrent largement leurs portes aux créations mais disposent de moyens limités.

Les Pommiers en fleurs, de Serge Sirois, lecture/spectacle. Denis Paris et Raymond Legault. (Photo: Normand Rajotte).

ration de ces lectures ne sera jamais trop soulignée; nous avons pu le constater durant cette semaine, pour les trois pièces lues, les comédiens ont donné le meilleur de leur sensibilité avec le minimum de moyens matériels.

Il faut reconnaître que tous les textes retenus par le comité de lecture ne sont pas des chefs-d'oeuvre (ce terme élitique ne sert souvent qu'à excuser ceux qui préfèrent les valeurs sûres, le théâtre de musée). Cependant, pour apprendre le métier d'auteur, il faut écrire, écrire encore et voir ce que ça donne *devant* un public; comme pour le reste, la seule façon de s'améliorer, c'est de recommencer... Encore faut-il que le commencement n'ait pas été étouffé dans l'oeuf!

pour qui sont ces auteurs...

Ceci m'amène à parler de la rencontre du jeudi, *Pour qui sont ces auteurs qui souffrent sur leurs textes?* On retrouvait, autour de l'animatrice, Francine Noël, des représentants des *diffuseurs*: Claude Roussin et Christian Delmas pour Radio-Québec, Jean-Pierre Saulnier pour Radio-Canada, Marie-Hélène Falcon pour l'A.Q.J.T., Jean Royer pour les pages littéraires du *Devoir*, Claude Deslandes pour le Conseil des Arts et Jean-Michel Germain pour le M.A.C. Tous ont manifesté un intérêt réel pour la découverte et la diffusion de nouveaux textes dramatiques: la radio en tête, avec la performance de quelque soixante créations par année. Les auteurs présents s'en sont trouvés réconfortés. Pourtant, pourtant, ceux qui détiennent vraiment LE POUVOIR, c'est-à-dire des budgets permettant une large diffusion, brillaient tristement par leur *désintérêt*: la télévision de Radio-Canada, ainsi que l'Association des directeurs de théâtre n'avaient pas cru bon de répondre à l'invitation qu'ils avaient reçue. Significatif, n'est-ce pas?

les artisans des origines

Le mardi, on avait déjà abordé ce problème avec quelques artisans de la première heure du C.e.a.d., aujourd'hui têtes d'affiche. Autour de la table, les Michel Tremblay, Jean Barbeau, Marc F. Gélinas, Jean-Claude Germain, Robert Gurik, Serge Mercier, répondant aux questions de Jean-Luc Bastien, ont retracé la petite histoire des lectures publiques, des tables rondes et autres activités des débuts modestes mais dynamiques du Centre. Les échanges, d'abord guindés, se sont animés peu à peu et on a eu droit à quelques numéros d'auteurs. Tremblay et Germain, fidèles à leurs personnages, ont avoué les affres du débutant qui comparaisait devant ses pairs et se faisait dire comment il aurait dû écrire sa pièce. Ce piège, qui guette les auteurs quand ils se retrouvent dans le rôle de critiques, on n'y échappe pas facilement: ceux qui ont participé aux discussions qui suivaient les lectures durant cette semaine s'en seront aperçus. Malgré tout, l'avis des autres, leur expérience de l'écriture peuvent être utiles, ne serait-ce que comme stimulant. Si c'est dans la solitude qu'on réfléchit et qu'on écrit, le contact et la solidarité répondent aussi à un besoin; outre son rôle de diffusion et d'information, c'est un service important que le C.e.a.d. rend à ses membres que de permettre ces échanges même s'ils sont parfois frustrants. Tremblay peut rigoler aujourd'hui des remarques que Jacques Ferron lui avait faites sur *la Duchesse de Langeais*: «... la seule action véritable de cette pièce, c'est quand, à l'entracte, le comédien va pisser...». Il peut raconter cela, justement parce que *la Duchesse* et quelques autres ont pris leur envol hors du tiroir.

Le public, peu nombreux, hélas! était surtout composé de membres du C.e.a.d. qui voulaient aussi interroger ces pionniers sur leur vision du présent



«Ça fait quinze ans qu'on s'essaye!», rétrospective de 15 ans d'activités du C.e.a.d. et de dramaturgie québécoise. Michel Tremblay, Jean Barbeau, Carol Libman, Marc F. Gélinas, Jean-Claude Germain, Robert Gurik, Serge Mercier et Jean-Luc Bastien. (Photo: Normand Rajotte).

et de l'avenir. Là, on ne peut parler d'enthousiasme délirant. Tremblay et Germain reprochent aux jeunes leur manque de lyrisme, leur nez collé au quotidien: «... nous autres, on rêvait, on *flyait*... On était les héritiers de Beckett et Ionesco, on exprimait l'absurde du monde...». Tremblay ajoutera même que la tendance à la normalisation de ce qui était tabou il y a dix ans l'inquiète: «... ça me dérange d'aller voir des homosexuels ordinaires au théâtre. Ça fait partie de l'aseptisation, de la récupération... des petits couples ordinaires... J'aime mieux mes travestis... les fables... L'idéologie qui consiste à prendre le quotidien et à le monter en épingle me fait peur...»

Chaque génération invente son langage, développe ses thèmes (après «C'T'AU BOUTTE!», on a dit «Y A RIEN LÀ!», et puis après... on trouvera bien quelque chose) Ce qui est fascinant, au Québec, c'est que la plupart des *vieux* n'ont pas encore quarante ans...

«gens du silence» et «le chant du coq»
Deux nouveaux auteurs ont eu l'occasion de voir leur pièce lue durant cette semaine: le lundi, *Gens du silence* de Marco Micone et, le vendredi, *le Chant du coq* de Daniel Carrière.

Le texte de Micone, mis en place par Pierre MacDuff, a soulevé une discussion qui aurait pu être fructueuse. Je dis *aurait pu*, car, si l'échange fut animé (par André Thibault) et même souvent profond, le tout resta un peu beaucoup théorique et abstrait, comme l'impression que me fit le texte par ailleurs. Un des spectateurs, qui avait eu l'honnêteté de soulever la question de l'efficacité pour un texte dramatique didactique, a risqué les foudres de l'assistance, bien intentionnée, heureuse d'avoir appris quelque chose sur la condition des immigrants, mais pas très encline à questionner l'aspect théâtral de l'entreprise. Cela m'a gênée, car, si l'on doit favoriser l'expression de réalités dérangeantes pour notre confort intellectuel et notre bonne conscience, on doit aussi songer qu'au théâtre, on n'utilise pas les mêmes signes qu'en classe de géométrie ... C.Q.F.D. Cette approche abstraite, intellectuelle, a été défendue par certains comme la seule façon de se faire comprendre clairement. Permettez-moi d'en douter. Le théâtre parle à l'être tout entier et pas seulement à l'intellect. Certaines scènes, plus chargées d'émotion et de mouvement, d'humour aussi, étaient plus éloquentes que les longues explications politiques ou historiques qui venaient alourdir le



Gens du silence, de Marco Micone, lecture/spectacle. Gilbert Dumas, Daniel Simard, Denis Brassard, Lorraine Pintal, Jean-Denis Leduc, Pierre MacDuff, Alain Grégoire, Liliane Vincent et Bertrand-Jacques Thériault. (Photo: Serge Clément).

rythme sans soutenir l'action. L'auteur, prêt à défendre tous ses points sur les i, ne semblait pas disposé à tenir compte des critiques. Pourtant, les lectures peuvent aussi servir à améliorer un texte et à le rendre plus accessible. *Gens du silence* comportait certes des qualités réelles et mériterait une large diffusion; mais, dans sa forme actuelle, pour quel public?

La lecture du vendredi s'inscrivait dans une perspective de réflexion sur le théâtre pour enfants. *Le Chant du coq* est au départ destiné à des spectateurs de dix à quatorze ans et il a pour sujet les méfaits de l'école. Comme la plupart des troupes qui vivent de théâtre pour enfants jouent surtout dans les écoles, voilà un paradoxe de taille! La lecture, fort bien exécutée, sous la direction de Denis Brassard, ne pouvait toutefois pas rendre le mouvement, les changements de lieux et d'état des personnages. La structure, proche de celle du rêve (et même du cauchemar), présentait un enfant, Nicolas, aux prises avec un instituteur à *tête de cochon* (littéralement); ce double déguisement cachait un sorcier perfide qui, ne pouvant se faire obéir, transforme l'enfant

en chat. Son incursion dans le monde animal permet à Nicolas de retrouver la simplicité du plaisir, malheureusement la faim le fera retourner à l'école et à sa famille... Ceux qui n'ont pas de pouvoir économique peuvent-ils avoir du pouvoir sur leur vie? Le théâtre, même s'il doit se méfier des réponses toutes faites, peut au moins faire surgir les questions. Là aussi il faut définir à quel public on s'adresse et lui parler un langage théâtral et accessible. C'est souvent une affaire de nuances et de travail...

cent fois sur le métier...

Cette semaine a donc réuni des auteurs autour de plusieurs thèmes pouvant nourrir un questionnement individuel et collectif. Le mercredi, le colloque sur les droits d'auteur touchait à l'aspect plus pratique du métier. Quand les auteurs vivront de leurs textes... Raymond Paquin, de la S.A.R.D.E.C., nous a informés qu'il y aurait une conférence de presse, au début de mars, pour annoncer la création d'une société québécoise de perception des droits d'auteur. Cet organisme, distinct de la S.A.R.D.E.C., établira des taux minima pour les droits de représenta-



Le Chant du coq, de Daniel Carrière, lecture/spectacle. Normand Daoust, Jacques Couture et Johanne Fontaine. (Photo: Normand Rajotte).

tion et d'édition, ainsi que les conditions de paiement. Le C.e.a.d. transmettra l'information pertinente à ses membres.

Voilà, en substance, ce que j'ai retenu de cette semaine du C.e.a.d., quinze ans plus tard.

louise nantel